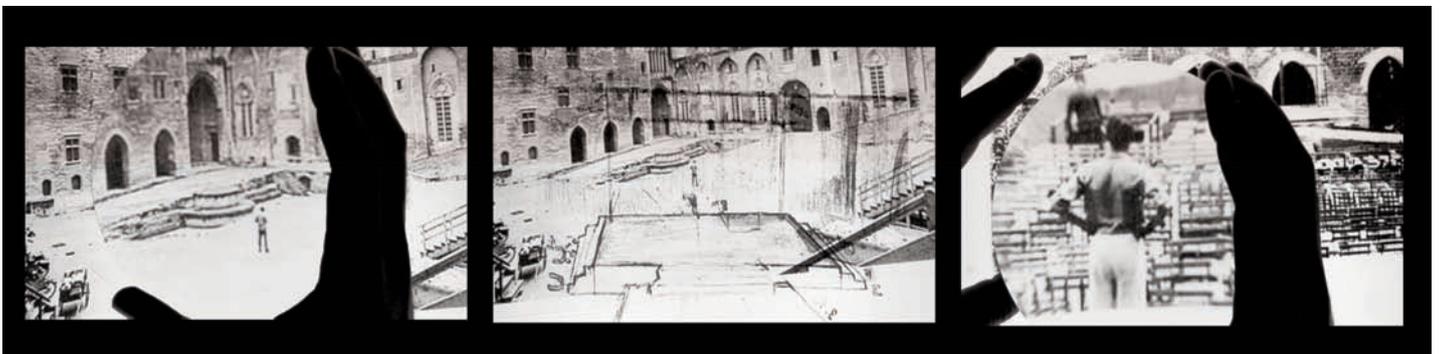


KompleXKapharnaüm

PLACE PUBLIC

Création 2012

Place du Palais des papes - Avignon
Le 14 juillet à 23h - durée estimée : 1h10



Contact presse KompleXKapharnaüm : Anne Lacombe - zinc production

9 rue de la Pierre Levée - 75011 paris
Téléphone : 01 49 29 00 08 - 06 07 04 15 94
zinc.prod@wanadoo.fr

Production, diffusion KompleXKapharnaüm : Maud Robert

9 rue Francia - 69100 Villeurbanne
Téléphone : 04 72 37 94 78 - 06 64 38 50 12
m_robert@kxkm.net - www.kxkm.net

Service de Presse du Festival d'Avignon

Cloître Saint-Louis - 20, rue du portail Boquier - 84000 Avignon
Téléphone : +33 (0)4 90 27 66 53 / 54 - Fax : + 33 (0)4 90 27 66 93
presse@festival-avignon.com - www.festival-avignon.com

questionnaire

auquel je serais heureux que
~~accueillent nos services, heureux que~~
~~vous nous adresser~~
vous répondiez, touche environ 350.000 spectateurs par
an. (plus de 4 millions en onze ans).

Vos réponses sont et seront extrêmement utiles aux
services de ce théâtre. Elles nous permettront enfin, en
vous lisant, ~~de nous être plus utiles encore~~ d'améliorer
notre travail et de vous ^{être} agréable plus encore. Ne fetez pas
négligemment ce formulaire et, je vous en prie, ~~répondre~~ répondez-nous.

Bien vôtre,

Jean Vilar.

① Pourquoi êtes-vous au théâtre?

Combien de fois par an?

Quelle raison vous a conduit ici, le soir?

Du cours de ces dix dernières années, êtes-vous venu au TNP?

Combien de fois, environ?

② Si vous n'allez pas souvent au théâtre, prouvez-vous nous en
dire les raisons?

Les théâtres sont-ils trop éloignés de votre lieu de séjour?

de votre ~~lieu~~ lieu de travail?

PLACE PUBLIC

L'idée peut paraître surprenante : confier au collectif de théâtre de rue KompleXKapharnaüm un hommage à Jean Vilar. Pour fêter le centenaire de sa naissance, pas de lectures de textes dans la Cour d'honneur, pas de reconstitution historique au cœur du Palais des papes, mais une forme spectaculaire qui évoque l'artiste, le directeur du Festival et l'homme, convoquant le passé et le présent, mêlant la parole de grandes figures de son époque à celle de parfaits inconnus pour déceler ce qui reste aujourd'hui de sa pensée. Un regard d'artistes porté sur un autre à travers un spectacle fait de projections, de voix et de musique live, donné dans un espace symbolique et ouvert : la place du Palais des papes et, plus particulièrement, l'immense façade de ce dernier, découpée, recadrée, ciselée par les images, les documents et les visages des témoins qui viendront s'y afficher. On connaît la date de cette unique représentation en plein air : le soir du 14 Juillet, après le rituel feu d'artifice.

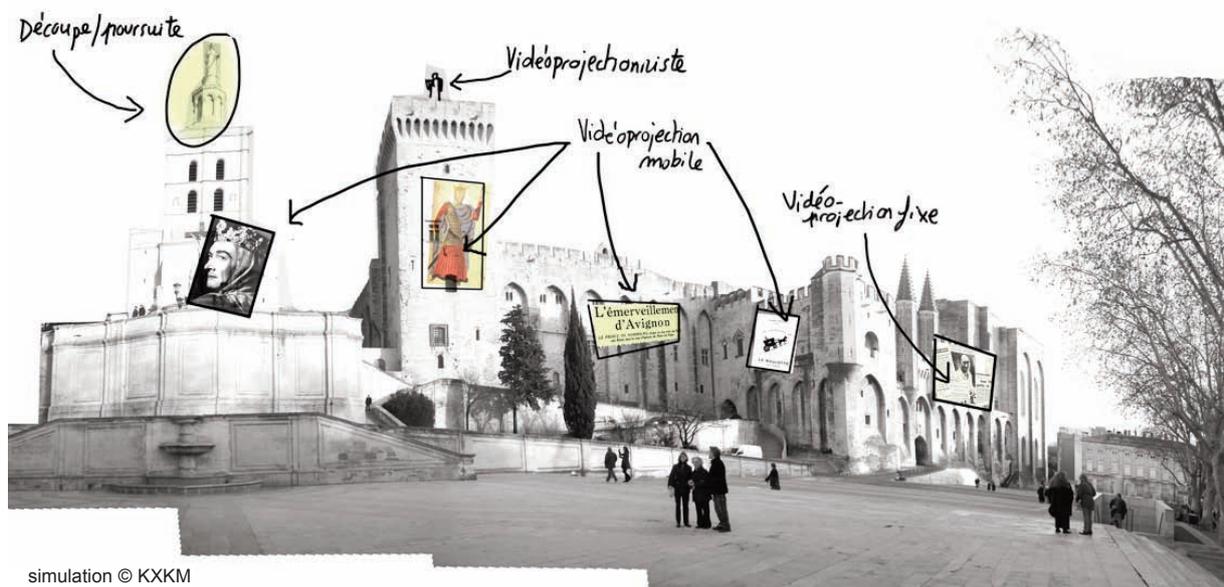
L'occasion d'un grand rassemblement mêlant les habitants d'Avignon et de ses environs aux festivaliers venus de toute la France, réunis pour un spectacle gratuit, offert à tous. Une création par des artistes qui, depuis des années, inventent avec audace un langage mêlant images, musique et théâtre et le partage avec le public par définition populaire de l'espace urbain.

Le Palais des papes, des artistes, le public, la fête : ne dirait-on pas une équation vilarienne ? C'est dans cet esprit qu'a travaillé KompleXKapharnaüm pour *Place Public*, comme s'il s'agissait de créer un forum où les artistes et un public le plus large possible puissent s'interroger ensemble sur le rêve vilarien, face aux murs de l'histoire qui, soudain, se peuplent, s'animent et prennent la parole.

A Villeurbanne, le visiteur pousse une porte brinquebalante, jamais fermée, et tombe sur un étrange laboratoire fait de hangars emboîtés. On y bricole des machines, on y forge du nouveau avec du vieux récupéré, on y tourne des images, on y retravaille des archives, on y élabore des programmes sonores ou informatiques. Ces anciens ateliers municipaux offrent sans doute le portrait le plus juste de KompleXKapharnaüm, ce collectif d'artistes, cette équipe de plasticiens, vidéastes, écrivains et musiciens créée voilà bientôt dix-sept ans. Tout ce matériel élaboré intra muros est ensuite déployé in situ sur les murs de villes investies par les images, les sons et les mots, afin de reconstituer localement, et bien souvent avec la mémoire des habitants, des fresques documentaires impliquant chacun, les artistes comme le public. Ces interventions urbaines font entrer l'art dans la ville, là où il n'a généralement pas droit de cité.

Mais en se frayant un chemin vers des individus concernés, il déploie des effets aussi spectaculaires que citoyens. En 2004, KompleXKapharnaüm a ouvert le Festival d'Avignon avec *SquarE, télévision locale de rue*, une déambulation poétique et politique, qui développait sa dramaturgie sur les murs de la ville au travers de vidéos filmées à Avignon.

texte d'Antoine de Baecque extrait du programme du festival



PLACE PUBLIC

Note d'intention

Il s'agit d'abord d'une évocation du parcours foisonnant de Jean Vilar.

Nous ne sommes pas dans la volonté d'être exhaustif.

Ni dans la lecture critique de l'œuvre, du parcours. D'autres, nombreux, ont déjà fait le travail.

Il ne faut pas oublier que nous sommes le 14 juillet, que la foule sera nombreuse aux portes du Palais. Le caractère festif et populaire du rendez-vous est important. Cela reste un anniversaire !

L'idée est donc de travailler sur quelques périodes, les plus évidentes de Jean Vilar, de l'homme de théâtre au programmateur du festival d'Avignon en passant par le travail réalisé au TNP de Chaillot.

Nous sommes dans la biographie éclair, nommer et s'amuser à reconstituer des atmosphères, des ambiances qui pourraient être liées aux différentes étapes de la vie de l'homme. Évoquer. Travail sur les couleurs, à partir d'archives, de sons, d'enregistrements, d'images glanées ici et là.

Iconoclaste, sans doute, un rien blasphématoire ? Ce n'est pas l'idée, mais l'histoire de l'homme a tant marqué le théâtre que l'approche est difficile sans irriter quelques-uns qui certainement nous trouveront bien légers sur la question.

Quand même, dans cette évocation par traits, reviendra la question du public, du théâtre populaire.

Un des fils de la pelote que nous tirerons. Parce que c'est une question toujours très active.

Parce qu'aussi, nous nous sentons légitimes, de par le parcours de KompleXKapharnaüm, de nous accaparer cette problématique.

Les paroles de quelques témoins de cette période ponctueront le spectacle.

Des témoins proches ou complices de Jean Vilar. Mais aussi des plus éloignés, spectateurs/acteurs d'une époque passée mais aussi d'un aujourd'hui où le rapport du citoyen à l'art, au théâtre s'est profondément modifié. Quid des utopies du théâtre populaire en 2012 ?

Si l'évocation de la vie de Jean Vilar n'est pas une mince affaire, celle du lieu de présentation, en est une autre...

Comment prendre d'assaut le Palais des papes, l'esplanade du Palais des papes ?

Comment produire une forme à l'échelle du lieu, capable d'exister dans un tel espace ?

Comment produire une forme à la dimension du Palais, de ces façades extérieures, fortement marquées ?

Comment produire une forme en adéquation avec le public qui sera là, foule nombreuse ?

Finalement, tenter de répondre, c'est poursuivre le questionnement sur le théâtre populaire, l'accès de l'art, du spectacle vivant à tous...

La question qui nous est posée avec cette proposition c'est : est-il possible de produire une forme pour autant de monde qui raconte, qui soit sensible, qui relève du spectacle vivant ?

Le contexte de jeu de ce 14 juillet nous renvoie à Jean Vilar et une certaine définition du théâtre populaire : public de masse, qualité de l'œuvre présentée...

Si l'image est le principal médium utilisé pendant le spectacle, il ne s'agit pas pour autant de planter le spectateur devant la télévision. Nous entretenons un rapport physique à l'image. Par le mode de traitement, de montage des images. Par les moyens mêmes de la diffusion, puisque certaines images sont - au sens propre -, « portées » par les interprètes.

Il y aura donc de la vidéo-projection puisque c'est la marque de fabrique de KompleXKapharnaüm.

Des projections qui mêleront images d'archives, témoignages vidéo.

Il y aura des musiciens et deux lecteurs qui porteront quelques courts textes de Jean Vilar.

Il y aura aussi deux peintres (n'oublions pas que l'histoire du festival est née de là), qui réaliseront une fresque géante sur la façade de la Banque de France.

Nous sommes sur un scénario simple, un traitement chronologique des différentes périodes.

Le travail ensuite repose sur la mise en lien entre différents matériaux liés à chaque époque : sons, archives, textes, dessins... Nous procédons par collage, juxtaposition d'éléments que nous mettons en dynamique les uns par rapport aux autres pour leur donner un autre relief.

Dans cet environnement d'images et de sons, nous amenons des contre chants, qui orientent, donnent une clé possible de lecture au spectateur. Libre à lui de la saisir ou non.

La clé sera aussi un des éléments du spectacle. Parce qu'elle évoque l'ouverture, l'ouverture des portes, ce que Jean Vilar s'est efforcé de faire au long de sa vie : ouverture au public, ouverture de lieux, ouverture vers d'autres langages que le théâtre.

TÉMOINS PRINCIPAUX

à retrouver durant la projection

Antoine Boluda, syndicaliste, employé de la SEPR

Georges Caniffi, syndicaliste, employé de la SEPR

Young Coldboy aka Karnage, danseur de Krump

Sonia Debeauvais, ancienne responsable des relations avec le public du TNP

Jean-François Deligny, responsable du CE de la SEPR

Jack Ralite, ancien journaliste à l'Humanité, compagnon de route de Vilar, homme politique

Hélène Rigaud, ancienne bibliothécaire à la SEPR (Société Européenne des Produits Réfractaires) et membre de la troupe du Centre culturel de la Barbière à Avignon)

Extraits d'interviews

Hélène Rigaud,

Ancienne bibliothécaire à la SEPR (Société Européenne des Produits Réfractaires) et membre de la troupe du Centre culturel de la Barbière à Avignon)

« Il y a eu des choses assez fortes qui se sont passées en 68 à Avignon. Et puis quand même il y a des quartiers où il ne se passe rien, où ce festival, on ne le connaît pas. Et donc il y a cette démarche qui s'est mise en place. Donc il y a eu deux ans en 70 et 71 à la Croix des Oiseaux. Et en 72 ici à la Barbière. C'est agréable de faire appel à ses souvenirs, d'essayer de retrouver des moments comme ça qui ont été très importants dans votre vie. Voilà c'était là, il y avait les tréteaux. Il y avait les gens du quartier, alors je ne sais pas combien il y en avait mais ce qu'il y a de sûr c'est qu'il fallait un peu se dresser sur les pieds pour y voir comme j'étais pas au premier rang. Et donc des gens qui se mettent à parler de leurs soucis de parents d'élèves, de leurs soucis de... de locataires... voilà.

- sur la scène ?

- sur scène voilà. Et je me suis dit si c'est ça le théâtre ça m'intéresse.

Ça a été vraiment une étape importante pour moi. Merci Monsieur Vilar, il n'y a pas de problème. *(elle rit)*. C'était extraordinaire, parce que dans le festival In, on retrouve les mots action culturelle, animation, voilà. Ce sont des mots maintenant qui ont un peu disparu du langage culturel.

Dans le centre culturel de la Barbière, là-bas... ça a duré 10 ans, pendant 10 ans, tous les ans on faisait ce qu'on appelait des créations collectives. C'est-à-dire qu'on parlait de rien, d'une envie qu'on avait de parler de quelque chose. Donc on a fait des choses par rapport à la consommation, on a fait un spectacle par rapport à toutes nos richesses, parce qu'on a tendance à dire que dans les quartiers populaires, peu chers, les gens... Et nous on estimait qu'on avait une culture qu'on avait des envies, qu'on avait... voilà. On a parlé de ça.

On a fait un spectacle sur la peur, on a fait... je ne sais plus ! Enfin il y en eu une dizaine qu'on... C'est ça voilà. Donc il y a le moment où on dit aux animateurs ça suffit, parce que vous n'êtes pas là pour laisser les gens parler de leur misère, parce que c'était ça les gens parlaient de leur misère évidemment. On les a rapatriés au centre-ville avec pour mission après de venir nous diffuser la vraie culture.

Quand on vient ici, et qu'on dit aux gens ben voilà, utilisez les outils artistiques pour exprimer ce que vous avez à exprimer, moi je trouve que la démarche est plus juste. Et moi c'est cette démarche-là qui m'a permis à un moment donné d'aller après entendre et mieux comprendre la parole des artistes, voilà. Parce que j'avais moi aussi, ma propre démarche de création.

Je dis souvent que, quand on parle de sport c'est évident dans les quartiers qu'il faut encourager les gamins à pratiquer le sport, mais quand on parle de culture il s'agit d'aller voir des spectacles, d'aller voir des musées, d'aller voir... pourquoi il y a ce décalage quoi ? Ce qu'on faisait dans ces années-là c'était un raz-de-marée. Il y avait comme ça un souffle. Et puis on a laissé retomber ça et on en est là ».

Sonia Debeauvais

Ancienne responsable des relations avec le public du TNP

« On commençait tôt, au début encore plus tôt : 8h après ça a été 8h15. Les théâtres commençaient tous à 9h à l'époque. Et il y avait... il y a toujours un accueil en musique. C'est-à-dire qu'on peut manger dans ce qu'on appellerait aujourd'hui dans un self, avec un orchestre live quand même. Et très très important, il n'y a aucun pourboire. C'est-à-dire que les gens intimidés n'ont pas à se demander combien il faut donner au vestiaire ou à l'ouvreuse. Il n'y a aucun pourboire. Et ça, ça change beaucoup la relation avec le public. Ça n'a pas l'air, mais c'est... Et le programme du théâtre qui est vendu un franc c'est le texte de la pièce avec des photos. Donc il n'y a pas de pubs non plus. Et puis un jour, Rouvet, l'administrateur a décidé de faire un abonnement. Et alors ça, même à l'intérieur du TNP, certains étaient contre. Il y avait beaucoup de personnes qui, même au TNP, des comédiens qui pensaient que le vrai public, c'était celui qui venait s'acheter sa place à la caisse.

Il a demandé que j'affiche au tableau de service tous les soirs la liste des groupements présents dans la salle. En plus de la mettre sur la table de sa loge. Et il a fait une réunion, la seule et l'unique qu'il n'ait jamais faite, dont le compte-rendu figure dans je ne sais combien de bouquins d'ailleurs, avec tous les comédiens pour leur expliquer l'importance de l'aspect théâtre populaire. Ce qu'il n'avait jamais fait, parce que en fait, il engageait des comédiens pour leur talent de comédien et il ne leur demandait pas d'engagement. Alors il y en avait qui l'avait cet engagement, des gens comme Philippe Avron, comme Roger Mollien, qui étaient branchés là-dessus. Puis il y en a d'autres pas du tout, Casarès... les abonnés, ça ne l'intéressaient vraiment pas, vous voyez !

Moi je me rappelle de deux choses : cette visite à l'électro-réfractaire au Pontet avec les comédiens du Français et un débat avec Vilar dans une usine d'aviation. Alors on a déjeuné avec le comité d'entreprise et on a fait un petit débat après, ils nous ont demandé si on voulait visiter. Alors quand vous entrez dans un hall plein d'une poussière blanche où il fait une température - c'était en plein été il faisait déjà très chaud dehors - accablante et que vous voyez des hommes torse nu avec un masque qui entrent et sortent des briques rouges sur des palettes et que vous vous dites : on est venu ici pour leur demander de venir voir un Shakespeare ce soir... »

Jack Ralite,

Ancien journaliste à l'Humanité, compagnon de route de Jean Vilar, membre du parti communiste, député (1973-1981), ministre (1981-1984), maire d'Aubervilliers (1984-2003), conseiller régional Ile-de-France (1986-1992), initiateur des Etats généraux de la culture (depuis 1987), sénateur (1995-2011).

« C'est l'époque où le Front Populaire et la résistance font une torsade. La grande dimension sociale du Front Populaire, mais la dimension sociale, énorme du Conseil national de la résistance parce que ça c'est pas une petite dimension. Et bien Vilar c'est un enfant de cette période-là. Donc il en est complètement imbibé. Et il faut absolument que, comment dirais-je, le peuple ait dans sa volonté émancipatrice une coordonnée culturelle. Et qui n'est pas une petite coordonnée, qui est une coordonnée énorme quoi. Essentielle. C'était ça. Mais c'est vrai qu'il y avait un tel appétit de... moi j'avais 16 ans à la libération... un tel appétit de... comment... de liberté, de sociabilité, de se retrouver, que... ça poussait quoi ! C'est-à-dire qu'il a tout bouleversé cette année-là. Alors Vilar qui a créé le Festival d'Avignon puis après le TNP. Et le Festival d'Avignon ça se résumait au TNP. Mais dans les années 66-67, il a fait le plus grand bouleversement du Festival, qu'il ait connu d'ailleurs. Et ce sont deux années... FANTASTIQUES ! FANTASTIQUES ! Et il a fait venir Planchon, qui était donc à Villeurbanne, il l'a fait venir devant le Palais des papes, il y avait d'autres hommes de théâtre. Il a fait venir Bérart, il a fait venir Godard avec La Chinoise.

Vilar avait créé un public qui était quand même des milliers et des milliers et dit à ce public « va à la danse ». Il ne l'oblige pas. Il lui dit « maintenant je mène la danse ». Tu veux y aller ou tu ne veux pas y aller. Et il y va. Après il y a un engouement. C'est énorme. »

Georges Caniffi et Jean-François Deligny,

Syndicalistes, employés de la SEPR (Société Européenne des Produits Réfractaires)

G.N : « Notre pari c'était aussi, parce que les prolos, nous on dit les prolos pour les ouvriers, ils aient accès aussi un petit peu à des choses culturelles. Parce que la culture c'est ce qu'à fait émerger toutes les utopies, tout ce qu'on veut dans la vie politique. Parce qu'au départ ça part de la culture toute l'utopie politique et même syndicale ça part de là au départ. Les saltimbanques au bord de la route et tout là, ils te faisaient rêver et ça se traduisait dans les entreprises. Aujourd'hui on n'a plus ce lien. Quand tu discutes avec les salariés ils te disent « le théâtre, la culture... avec les mots hein, on s'en fout. Qu'est-ce que ça apporte ? » Et pourtant on voit à travers la culture qu'il y a beaucoup de choses qui se rapprochent, dans les spectacles qui jouent, avec les revendications syndicales et politiques. Donc il y a un apport intéressant. Et ça on est en train de le perdre, et il faut qu'on arrive à refaire ce lien. Et moi ce que je vois aujourd'hui là, on en parlait hier je crois, c'est que même nos enfants, à part dire « ouais vous allez à la neige, vous allez là, vous allez là », mais j'ai dit on n'ouvre plus la culture aux enfants. C'est pour ça que j'embête moi au niveau de la commission culturelle pour dire « oh ! à la fête de Noël, je veux qu'il y ait un peu de lecture, un conteur, un point d'essai », vous voyez ? Pour qu'on encre nos enfants dans ce truc culturel, parce qu'on le perd ».

J-F. D : « Ça c'est dans le cadre de la fête, on jouait, on faisait une fête qui existe toujours. Voilà vous voyez que ... y'avait du monde. Tous ces gens-là que je vois sur la photo, Georges, Valenti, Bourdiol, Lulu, Gisèle. Voilà c'était des gens qui allaient au créneau.

Les gens posaient des questions « comment vous êtes arrivés à faire du théâtre ? Qu'est-ce que vous ressentez ? » Et c'était des mecs qui étaient en bleu et qui sortaient des fours ; voilà ce qu'ils veulent les gens, savoir comment ça se passe dans le milieu. Puis ils posaient des questions plus généralement sur leur vie. Leur vie théâtrale, pas leur vie privée, ça on s'en fout. « Pourquoi sont-ils arrivés là ? Comment monte-t-on une pièce ? Pourquoi cette pièce ? » etc. « Comment arrive-t-on à dire un texte et s'en souvenir ? ». Tout ça, la technique théâtrale, ça les intéressait. Après effectivement ça déviait. Il y avait un échange. En fait voilà le mot, c'était ça, l'échange. Voilà, tu as vu les photos que je vous ai passées, il y avait... voilà c'était un échange culturel, et d'une part et d'autre.

On a eu des flops, on a fait venir une fois un peu dans le style Béjart, dans la musique, je ne sais pas si tu te rappelles un peu de *Messe pour le temps présent*, le mec il est venu avec ses trucs à bandes là, partout. Et quand il a commencé à jouer les gars étaient... « oula ! » Et qu'est-ce que vous en pensez et puis les gars sont francs ici, « on entend du bruit, mais si tu nous expliques pourquoi on entend ce bruit de casserole... » et à la fin de la discussion les gars ont compris que c'était pas du bruit c'était une note de musique. Et on leur a expliqué et c'était bien on a eu un échange.

Dès fois c'était un peu « non non pour moi c'est du bruit ! » « non non ! » et le gars qui défendait ça ! Voilà ce sont des échanges comme ça ».

ENTRETIENS & DOCUMENTATIONS EN COMPLICITÉ AVEC

La Maison Jean Vilar et sa bibliothèque,

Edmond Volponi, journaliste, imprimeur, ancien résistant, photographe au festival depuis 1951

Jean-Noël Bruguière, dirige les actions des CEMEA à Avignon Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active

Le Père Chave, responsable de la culture et des relations avec les médias de l'Archevêché d'Avignon.

JEAN VILAR - EXTRAITS LUS

A travers la voix de deux lecteurs, nous souhaitons faire entendre la parole de Jean Vilar ; en voici deux extraits :

« **Septembre 1951.** Date de ma nomination à la direction du théâtre National du palais de Chaillot. La situation sur le front du théâtre populaire n'est pas brillante. Le théâtre est devenu en France, l'apanage quasi-exclusif des bien-nantis, une chasse gardée pour des élites ou des « raffinés ». Avoir du temps tout autant que de l'argent, telles sont partout les conditions que l'on met à la fréquentation des salles de spectacles, où règnent une discrimination intolérable : places pour les riches, places pour les pauvres.

Le vrai c'est que le public populaire ne vient pas ou pas volontiers au théâtre. Le stade, lui, est le lieu d'une cérémonie qui n'effarouche pas. Si bien que le problème est peut-être moins de supprimer les rites que d'en changer.

Dans ces conditions, quelles peuvent être en 1951, la politique du nouveau responsable de ce théâtre populaire institué par les pouvoirs publics ? Quel doit être son premier geste ?

... Amener aux plus belles œuvres le plus grand nombre....

... une provocation donc.

Il faut nous créer des rêves pour ne pas désespérer au premier obstacle. »

« **Où en sommes nous ?**

Que représentent ces festivals de l'été aux yeux du public ?

Tourisme? Passe temps d'un soir ?

Nuit d'été dans des enceintes historiques ?

Beaux costumes dans des éclairages ad hoc ?

Esthétisme des petits loisirs ?

Shakespeare en veux tu en voilà ?

Perception des taxes municipales ?

Accroissement des recettes des commerçants ?

Où en sont les festivals ?

Quel avenir les éclaire ou les menace ?

Est ce que les festivals n'ont d'autre ambition que de faire désormais partie de la panoplie du bonhomme moderne : Frigidaire, télévision, 2 CV ?

La réponse appartient-elle aux aînés, dont je suis désormais, ou aux jeunes ?

J'ai envie de faire un virage.

Le mariage avec la cour j'en ai assez.

Divorçons. »

DISTRIBUTION

Direction artistique :

Stéphane Bonnard et Pierre Duforeau assistés de Doriane Roche

Création musicale :

Marc-Antoine Granier, Mathieu Monnot, François Payrastre, Lorette Zitouni

Création vidéo :

Jérôme Aubrun, Manuel Blanc, Nicolas Burlaud, Naël Marandin

Création plastique :

Julien Diago, Germain Prévost

Interprètes :

Jérôme Aubrun, Manuel Blanc, Géraldine Berger, David Bourbon, Julien Diago, Sylvain Dumaine, Vincent Guedon, Marc-Antoine Granier, Naël Marandin, Mathieu Monnot, François Payrastre, Germain Prévost, Magalie Rastello, Marcelo Valente et Lorette Zitouni.

Direction technique :

Sébastien Revel

Conception technique :

Gilles Gallet

Techniciens :

Balyam Ballabéni, Thomas Bohl, Nicolas Burlaud, Xavier Ferreira, Sébastien Guichard, Pierre Hoézelle, Katia Mozet, Nicolas Thiry

Contrôle flux vidéo :

Thomas Bohl et Jérémie Forge

Production :

Maud Robert

Administration :

Julie Kalt et Géraldine Winckler

Photographe :

Vincent Muteau

Attachée de presse :

Anne Lacombe - zinc production

CONCEPTION / PRODUCTION

Conception :

KompleXXkapharnaüm

Une commande de :

Festival d'Avignon

Avec le soutien de :

La Spedidam

Avec l'aide de :

La Ville d'Avignon, Avignon Tourisme, Citadis, La Maison Jean Vilar et sa bibliothèque

KOMPLEXKAPHARNAÛM

La compagnie

Equipe de plasticiens, vidéastes, écrivains et musiciens, KompleXKapharnaûM est implantée à Villeurbanne, dans le quartier de la Soie. Depuis 1995, la compagnie propose des interventions urbaines qui s'écrivent et se déploient dans les rues, sur les murs, les places... La ville en constitue la trame. Elle en explore les strates pour en restituer le grain, les aspérités au toucher : des bribes d'humanité. Paroles glanées au fil de rencontres, prises de vues, de sons, entretiens, portraits sonores ou vidéo, archives, traces, souvenirs... Cette matière documentaire est mise en jeu lors de restitutions spectaculaires (déambulatoires, installations in situ) où se mélangent en direct : sons, vidéos, graffs, collages et bricolages. Lecture sensible de la ville, entre fiction et documentaire, l'écriture de KompleXKapharnaûM opère un détournement de l'espace public où l'humain reprend ses droits. Depuis ses débuts, où la compagnie multipliait les brouillons dans ses ateliers d'expérimentations (1995-1999), jusqu'à aujourd'hui, l'équipe a été marquée par une intervention emblématique : *SquarE, télévision locale de rue*, créée en 2000. Projet de détournement de l'espace public, *SquarE* est une déambulation qui projette, sur les façades des immeubles, des vidéos monumentales filmées et montées au cœur de la ville. En cinq ans, *SquarE* aura traversé vingt-cinq villes en France et en Europe. Cette épopée s'est poursuivie sur le web avec le projet *SquarE Net*, et dans l'espace public avec *L'Arbre à Palabres*.

En 2006, KompleXKapharnaûM crée *PlayRec*, une intervention qui explore la mémoire sociale d'une ville, en s'emparant d'un site emblématique de son histoire. Interprétée en direct par des vidéastes, des musiciens, des lecteurs, des peintres et des acrobates, cette création est un bigband multimédia qui se déploie in situ. L'équipe lance en 2009 une nouvelle création : *Memento*, sur les résistances d'hier et d'aujourd'hui. Des commandos circulent dans un quartier pour y perpétrer des plasticages : la fabrication de fresques à base de graffs, de collages et d'images projetées, dans un univers sonore produit en live. Fin 2009, la compagnie s'attèle à un nouveau projet de déambulation monumentale qui sillonne la ville et la transforme : *Figures Libres*, créé en 2012. Cette même année, le Festival d'Avignon sollicite la compagnie pour une création unique en hommage à Jean Vilar. Intitulée *Place Public*, elle sera jouée le 14 juillet 2012, place du Palais des Papes.

En parallèle, KompleXKapharnaûM initie dès 2002 *EnCours*, dispositif d'accueil d'artistes en résidence et d'interventions artistiques dans le quartier de la Soie à Villeurbanne.



Memento, 2009 © Vincent Muteau

KOMPLEXKAPHARNAÛM

Autres projets, créations 2012

Figures Libres

Une femme apparaît, sur le rebord. « Mon histoire est ton histoire » nous confie-t-elle. Nous la suivons dans son parcours de vie, nous cheminons derrière elle dans les rues illuminées des visages de mille autres, happés par sa voix, emportés par la musique.

Une déambulation intime et spectaculaire qui nous questionne sur ce qui nous rassemble, nous différencie. Un et multiple nous sommes, dans une société qui nous construit autant qu'elle nous consume.

Figures Libres est une œuvre écrite pour un large public, inscrite dans la ville dont elle transforme les espaces le temps d'une soirée. On y (re)découvre les rues, parées de couleur vives, bleu, rose... les façades, théâtre de projections éphémères et monumentales.

A l'origine de *Figures Libres*, l'envie d'éprouver la foule, le rassemblement.

Figures Libres propose une marche collective dans la ville pour ressentir les rapports ambivalents qu'entretiennent individu et groupe.

Le dénominateur commun de ce face à face est le corps : celui de la foule, capté et retransmis en direct, celui d'individus rencontrés et enregistrés en amont.

Le dispositif scénographique se déploie sur les boulevards, les places : un bus et deux véhicules satellites sur lesquels naviguent une comédienne, des musiciens, des projectionnistes, des techniciens.

Figures Libres pose la question du corps social - groupe humain vivant dans une même société - de sa fragmentation et de sa construction.

Comment vit-on ensemble ? Qu'est-ce qui nous rassemble ? Au cœur de ce grand rassemblement, à chacun d'éprouver sa place et son rôle dans une société où l'individualisme forcené succède à la perte des utopies collectives.

Pourtant l'envie de se retrouver - avec l'autre ou avec soi-même - est certaine : des quêtes identitaires à la montée en puissance des réseaux sociaux, tous les moyens sont bons pour se situer dans un groupe, tenter de se définir.

Figures Libres chemine du lointain au proche, de la foule à l'individu.

Notre trajet dans la ville est jalonné par une voix qui égrène son parcours de vie, comme autant de zooms sur nos singularités, suivis de plans larges sur le corps de la foule. L'histoire de Gaby Jane Valentine, incarnation de tout un chacun, sert de fil d'Ariane.

Diffusion

5 mai 2012 : avant-première française à Toulouse, présentée par l'Usine-lieu conventionné dédié aux arts de la rue-Tournefeuille-Grand Toulouse, en partenariat avec le théâtre Garonne et ARTO

26 et 27 mai 2012 : avant-première internationale au festival européen de théâtre de rue de Detmold-Allemagne

9 juin 2012 : première au festival Furies à Châlons-en-Champagne

30 juin 2012 : Viva Cité-festival des arts de la rue de Sotteville-lès-Rouen

18 et 19 juillet 2012 : festival Chalon dans la Rue-Chalon-sur-Saône

23 et 24 août 2012 : festival international de théâtre de rue d'Aurillac

22 septembre 2012 : dans le cadre d'Art'R-Lieu de Fabrique Itinérant -Paris, Bagnolet

Plus d'informations sur : www.kxkm.net

KOMPLEKKAPHARNAÛM

Autres projets

Spøgelser (Fantômes)

Une création originale dédiée à la ville d'Helsingør, réalisée en collaboration avec cinq artistes danois et présentée lors du Festival Passage par le Théâtre d'Helsingør.

1^{er}, 2 et 3 août 2012

Plus d'informations sur : www.helsingor-teater.dk

Le Sentier Pédestre Périphérique

Inauguration du sentier pédestre périphérique (SPP) à Villeurbanne, un événement organisé par KompleXXkapharnaüm, une découverte itinérante et sensible du quartier de la Soie, sur Villeurbanne et Vaulx-en-Velin.

6 et 7 octobre 2012

Plus d'informations sur : www.kxkm.net



Figures Libres, 2012 © Vincent Muteau